

pourtant dépasser encore la ligne des gymnospermies. Parmi les essences les plus remarquables, on peut distinguer : les *Colamites*, qui n'étaient que des prêles gigantesques, le *Leptophleum*, qui se range parmi les Lycopodes, le *Prototaxites*, une espèce de pin, le *Lepidodendron*, qui était aussi un Lycopode en arbre, etc., etc.

Mais la plante la plus remarquable et aussi la plus caractéristique de cette époque est le *Psilophyton*, qui se rapproche aussi de nos Lycopodiacées. Elle s'élevait d'un rhizome à demi caché dans le sol, à la hauteur de 2 à 3 pieds, et tandis que sa tige se dresse verticalement en divisions dichotomiques pour porter les organes reproducteurs sous les bractées qui lui servent de feuilles, les jeunes pousses se contournent toutes gracieusement en crosses à leur sommet. Les argiles de Gaspé en ont fourni de magnifiques échantillons.

Mais ces forêts du Devonien étaient-elles absolument sans habitants ?

Depuis la découverte du professeur C. F. Hart, dans les schistes du Devonien supérieur à St. Jean du Nouveau-Brunswick, nous sommes certains du contraire. Si on n'a encore pu constater la présence de vertébrés terrestres, on est du moins parvenu à trouver des fragments d'insectes. Mr. Hart n'en trouva pas moins de six différents appartenant tous à l'ordre des Névroptères. Bien que ce ne fussent que des fragments d'ailes, on a cru reconnaître sur l'un d'eux, des instruments à peu près semblables à ceux des Criquets pour produire un son, de sorte que certaines demoiselles d'alors devaient avoir la faculté de chanter, comme le font nos sauterelles d'aujourd'hui.

Avant la découverte de Mr. Hart, on n'avait encore reconnu la présence des insectes que dans des couches carbonifères, en Allemagne.